

La Machine (Nièvre) 21 Septembre 1900

Bon bon cher ami,

Le matin m'arrivent à la fois
la lettre que mes m'amis adressent
à Raon l'étape et le mot écrit
à la suite. j'y réponds à la hâte
pour mes devoirs exclusivement
les convenances de Chaumont et les vôtres
sans compter sur moi je n'aurais pu
songer sérieusement à m'arrêter à
Gigny, en revenant de Louançay d'abord
parce que j'accompagnerais toute ma bande
à laquelle je m'imagine rattaché encore

quelques services, que du moins ma conscience
de famille ne me permet pas d'abandonner
toujours et comme de parti pris à elle-même,
même quand je puis faire autrement,
d'autre part, parce que j'étais bien
persuadé que vous n'étiez pas encore
rentre, et de fait au passage de
l'express devant votre charmant cottage
nous avons vu toutes les fenêtres closes.

Vous avez dû arriver à Beaune un jour
ou deux après que nous l'avions quitté.
Actuellement, j'ai entendu aucune
éventualité qui m'appelle de votre
côté avant la fin d'octobre. C'est
même probable. — comme vous ne
pensez pas venir ici avec toute votre
famille pour le congé de Tignes 1902,

que nous prolongerons un peu cette fois
notre saison d'automne, et que sauf
imprévu, nous ne regagnerons Dijon
que vers le 29 octobre. En tout cas, je
ne puis raisonnablement espérer vous
voir d'ici au 10 octobre, et par conséquent
il vaut mieux que vos premiers des
maintenant rendez-vous avec Elzémont
suivent vos possibilités réelles, et
sans aucunement vous préoccuper de moi.
D'ailleurs, je ne jouais qu'un rôle
passif dans votre échange d'idées au sujet
de la collection projetée par M. Larnaud.
Comme j'en ai écrit et répété verbalement
à M. Durand-Buzias, comme j'en ai eu
l'avis dit aussi, je tiens à m'abstenir
de tout engagement, de quelque nature
qu'il soit, tant que j'ai entendu par
le terme de ma collaboration au Eden allemand,
ce qui me revient, au moins à fin 1902.

Je ne suis pas en mesure de vous en dire plus. Je suis en mesure de vous en dire plus. Je suis en mesure de vous en dire plus.

À ce moment, je venais que Paris, et le projet tient et que la place ne soit pas prise. Mais, comme sans doute le projet ne peut attendre aussi longtemps avant de s'organiser, je préfère pour l'instant, Paris place nette, en demandant que l'on ne compte pas sur moi.

Depuis quinze jours environ que vous sommes ici, j'ai pu me remettre à la traduction du B.6 que j'avais presque entièrement délaissé depuis Tâgus. Si cela ne va pas bien vite, encore du moins jamais n'y ai-je travaillé aussi tranquillement. Malheureusement, je me suis vu harcelé d'interrogations et de suspenses, encore à l'égard de votre absence de l'Université, de votre des histoires de ce genre, comment vous en êtes-vous débarrassé?

Sur l'instant, il faut ne m'en parler pas et attendre ma lettre, que j'ai vos quittes, après par l'heure de la ponctualité de ma fille, je vous envoie. Hier à Paris, j'étais, probablement, l'impression de la distance qui nous séparait l'autre mois et rendait - on ne sait pourquoi - l'absence de nouvelles plus sensible, j'en ai un peu oublié dans ma lettre à Paris. Enfin, la durée de notre séjour n'a pas été si longue, toutes ces excellentes lettres de commencement d'été nous étaient arrivées sans faille, et nous n'avons pas l'inclination de l'oublier et nous nous excuserons plus tôt.

73



Monsieur Raymond Seilles,
Professeur à l'Université de Paris,



Ligny
près Beaune

Cote d'Or.

